



La corde à linge:

Édition étendue

Ben Pathen

Un livre de découverte AB

La corde à linge: édition étendue

La corde à linge:

Édition étendue

par

Ben Pathen

Première publication : 2021 Droits d'auteur © Ben Pathen

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

La corde à linge: édition étendue

Titre : La Ligne de lavage : édition étendue

Auteurs : Ben Pathen , Michael Bent

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Œuvre d'art : AHBagels

<https://www.patreon.com/ahbagels>

Éditeur : AB Discovery

© 2021

www.abdiscovery.com.au

Autres livres de Ben Pathen

Un frère pour Samantha

Journal de maman

L'hypnotiseur

Choisi

Le Snoop

La corde à linge

Mon bébé Callum

Un bébé pour Felicity

La régression du bébé Noé

Un bébé pour Melissa et sa mère

Solutions pour bébés

Remis en enfance

Le bébé anglais

L'amour d'une mère

La psychiatre et son patient

Le bébé réticent

Alice et son bébé

La corde à linge: édition étendue

La Babyfication de Phillip

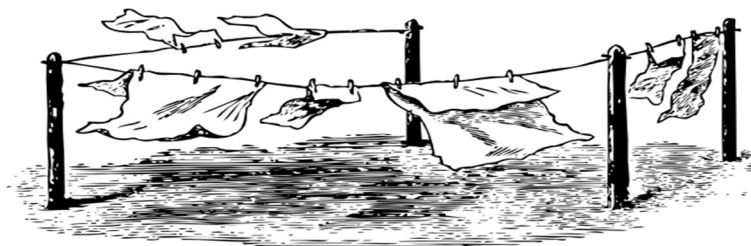
Le nouveau pantalon en plastique de Joshua

La maison de Mme Jackson

Table of Contents

Introduction	6
Benjoin.....	8
Millie.....	12
Recherche en cours	19
La corde à linge	26
Post-it.....	67
Vacances	94
Anniversaire.....	100
Dix ans plus tard	105
Baby-sitter	122
Matthieu.....	137
Épilogue	146

Introduction



Cette histoire parle de quelque chose que j'aurais tellement aimé vivre à l'adolescence, mais hélas, ce ne fut pas le cas. Alors maintenant, tout ce que je peux faire, c'est décrire ce qui, pour moi, aurait été un rêve devenu réalité . Je savais déjà à ce tendre âge ce que je voulais être : un bébé.

Je le savais depuis plusieurs années. Je savais ce que je voulais. Je savais ce que je voulais devenir. Bien sûr, si ce que j'ai écrit s'était réellement produit, la plupart des gens l'auraient considéré comme une forme de maltraitance infantile. Mais pour moi, il n'en aurait rien été. Pour moi, cela aurait été une expérience parfaite. Mais évidemment, ceux qui se croient plus malins ne peuvent pas comprendre cela. Comment ose-t-on me priver de plaisir ? De quel droit ?

Mes désirs sont tout à fait normaux ; ils n'ont jamais concerné d'enfants. C'est simplement le désir profond d' être moi-même un bébé. Depuis que j'ai été « découvert » à l'âge de 18 ans, on m'a fait croire que j'étais anormal, que j'avais besoin d'être guéri. Guéri de quoi ? D'un désir inoffensif ? Pourquoi aurais-je dû être guéri de quelque chose qui ne représentait aucune menace pour autrui, et qui me procurait tant de plaisir, tant de réconfort ?

La corde à linge: édition étendue

J'ai donc dû vivre avec ce fardeau de la *guérison* pendant près de 40 ans, le temps qu'il m'a fallu pour comprendre que je n'avais rien d'anormal.

Oui, c'est un désir inhabituel, que je ne peux partager qu'avec très peu de personnes. Je comprends que la plupart des gens ne le comprendraient pas, et c'est pourquoi je le garde pour moi. Je ne souhaite pas savoir ce que mes amis font dans l'intimité de leur foyer. Cela ne me regarde pas, et tant que personne n'est contraint de faire quelque chose contre son gré et que cela ne cause aucun préjudice physique ou psychologique, je ne vois pas de quel droit, ni moi ni personne d'autre, nous jugeons ou condamnons.

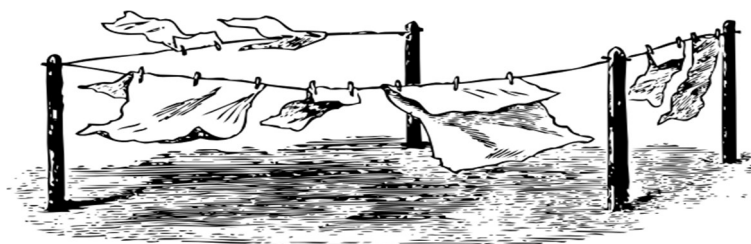
Si vous êtes tombé(e) sur cette publication par erreur et que vous ignorez tout des personnes qui souhaitent être traitées comme des enfants, il est préférable de ne pas lire mon histoire. Mais si vous la lisez, ne me condamnez pas, ni les autres personnes comme moi. Je comprends que vous trouviez de tels désirs contre nature, mais ils sont inoffensifs. Ce n'est pas parce que cela ne vous plaît pas que vous avez le droit de vous croire supérieur(e) moralement et de penser du mal de moi et des autres personnes qui partagent ce désir.

Pour celles et ceux qui nourrissent de tels désirs, j'espère que mes écrits, et la manière dont j'ai raconté cette histoire, nourriront votre imagination et vous offriront une parenthèse hors du monde réel, ne serait-ce que pour un instant. J'espère aussi que vous ne vous considérez en aucun cas comme malades. Ne gaspillez pas, comme je l'ai fait, tant d'années de votre vie à tenter d'accepter vos désirs. Acceptez-les simplement, laissez-vous aller et soyez qui vous voulez être.

Ben Pathen

La corde à linge: édition étendue

Benjoin



Benjamin Peters n'avait que huit ans lorsqu'il a essayé pour la première fois des culottes de protection en plastique. Il avait cessé de faire pipi au lit trois ans auparavant, et les couches et culottes en plastique qu'il portait alors lui avaient été retirées, et pire encore, données.

Benjamin aimait porter des couches. Il aimait encore plus les culottes de bébé en plastique.

Il ne savait pas exactement quand cela avait commencé, seulement qu'il ne se souvenait pas d'une époque où ils ne l'intriguaient pas. À l'heure du coucher, il trépignait d'impatience à l'idée d'être couché, saupoudré de talc et qu'on lui glisse une épaisse couche en éponge toute douce, bien ajustée. Le pantalon en plastique souple qui remontait le long de ses jambes était un plaisir secret qu'il cachait à sa mère. Mais c'en était un, et cette excitation ne faisait que croître avec le temps.

Ils se sentaient bien. Ils étaient beaux et, au fond, cela lui semblait tout à fait logique. En tant qu'enfant d'âge préscolaire portant des couches, il n'était pas vraiment une exception, mais malgré tout, il sentait que partager sa joie avec qui que ce soit serait une erreur. Alors, il n'en a jamais parlé ni n'a laissé transparaître quoi que ce soit. Peu après son entrée à l'école, une conversation innocente avec d'autres nouveaux élèves lui a appris que porter

La corde à linge: édition étendue

encore des couches pour dormir était vraiment ringard. Bien que, les années suivantes, il ait compris qu'environ un quart de ses camarades de classe en portaient encore pour dormir, les remarques désobligeantes sur son comportement de « bébé » l'ont conduit à une décision qu'il a regrettée toute sa vie.

Il a décidé d'arrêter de faire pipi au lit.

Il a décidé de laisser tomber les couches et les culottes d'apprentissage en plastique. C'est la pression des pairs qui l'a poussé à prendre cette décision, et c'est un regret qui l'a longtemps hanté.

La mère de Benjamin était une femme imperturbable et sûre d'elle, pour qui laver les couches et les culottes en plastique n'avait rien d'extraordinaire. Elle ne lui avait jamais mis la pression ni fait de remarques désobligeantes sur ses couches mouillées du matin, mais les lui enlevait et le lavait rapidement avant qu'il n'aille à la maternelle, puis à l'école. Bien des décennies plus tard, lors de ces conversations que les parents finissent par avoir avec leurs enfants adultes, elle admit qu'elle ne s'attendait pas à ce qu'il soit propre la nuit avant longtemps. Elle-même avait fait pipi au lit jusqu'à l'adolescence, et son père n'était guère mieux loti.

« Je m'attendais à te mettre des couches et des culottes en plastique jusqu'à tes quinze ans environ », avait-elle dit d'un ton jovial.

Ben n'a jamais vraiment su si elle le « savait », le « soupçonnait » ou si elle était simplement trop aimante pour se soucier de son intérêt pourtant évident pour les couches et les culottes en plastique. Le week-end, il gardait sa couche pendant des heures, évitant sa mère et disant même qu'il voulait la garder. Sa mère le laissait avec sa couche mouillée jusqu'à midi et, s'il ne se sentait pas bien, il pouvait la porter pendant la journée après un change en milieu de matinée.

La corde à linge: édition étendue

Mais la pression des pairs avait anéanti ses premières expériences avec les couches. Moqué par une fille qui, découvrit-il plus tard, avait continué à faire pipi au lit pendant plusieurs années, il avait fini par céder et s'était juré d'arrêter. Moins de quatre semaines plus tard, il se réveilla avec sa première couche sèche. Son père s'en fichait. Sa mère semblait curieusement déçue, mais Ben, lui, était ravi. Il ne faisait plus pipi au lit et était heureux de le faire savoir.

Il avait porté des couches la nuit pendant une semaine par précaution, mais sa vessie, devenue très puissante, avait fini par se sécher, et ses couches et ses culottes en plastique lui avaient donc été retirées, puis, un mois plus tard, elles avaient complètement disparu.

Au début, Benjamin était heureux, mais au fil des semaines, il est devenu de plus en plus malheureux car le volume entre ses jambes et la douceur fraîche du plastique de ses merveilleux pantalons de bébé n'étaient plus là pour le réconforter dans son lit.

Comme des milliers d'enfants avant lui, il a délibérément mouillé ses draps à plusieurs reprises dans une vaine tentative de récupérer ses couches, mais sa mère, imperturbable, a simplement dit :

« J'ai donné toutes tes couches, Benny. Tu n'en as plus besoin, alors continue d'essayer. »

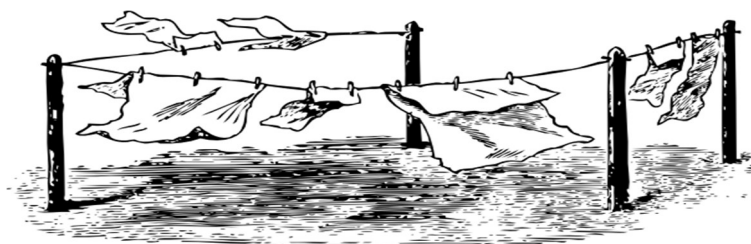
Et ainsi, les couches disparurent. Les culottes en plastique s'évanouirent. Mais le désir de les porter à nouveau, lui, persista. Au contraire, il s'intensifia considérablement et envahit ses pensées et ses rêves. Comme des millions d'autres avant lui, il sentait qu'il y avait quelque chose de très différent en lui, mais il en savait assez pour garder le secret.

C'est à cette occasion qu'il a rendu visite à sa tante et son oncle et à leur jeune fille Millie.

La corde à linge: édition étendue

Millie avait trois ans et était le genre de petite fille qui aurait normalement agacé un garçon de huit ans persuadé que les filles étaient porteuses de microbes. Mais comme elle portait encore des couches en éponge et des culottes en plastique, Millie devint soudain une partenaire de jeu tout à fait acceptable.

Millie



Benjamin était assez malin pour essayer de dissimuler son intérêt pour les couches de Millie, mais trop jeune pour y parvenir complètement. Le premier jour, Ben avait décidé d'emmener Millie se promener sur la grande propriété de son oncle et de sa tante. Elle lui paraissait immense après le petit lopin de terre où vivait sa famille, mais étant située en zone semi-rurale, ce n'était qu'un grand terrain typique, avec des voisins trop éloignés pour qu'on les entende et la clôture du fond également à bonne distance.

Pour Ben, c'était comme sa propre Forêt des Rêves Bleus, un lieu où il pouvait explorer à sa guise, seul ou avec sa nièce en couche. Millie portait une robe courte et des bottes en caoutchouc, comme celles qu'on voit chez les tout-petits, où le côté pratique primait sur l'esthétique. Millie adorait ses bottes et, du point de vue de ses parents, au moins, elles gardaient ses pieds et ses chaussettes au sec. Ben voyait facilement sa culotte en plastique et l'épaisse couche en dessous, et dès qu'il les a aperçues, l'envie d'en porter une lui est revenue.

Millie adorait être portée, alors, les mains sur ses fesses couvertes d'une couche, il la soulevait et la promenait sur la propriété. Parfois, elle s'asseyait sur ses épaules, et la culotte en

La corde à linge: édition étendue

plastique chaude, remplie d'urine, reposait sur son cou. Il retrouvait alors le contact de cette culotte qu'il désirait tant.

Benjamin voulait de nouveau des couches et des culottes en plastique, et il voulait les porter, mais il devait ruser. Sa tante saurait tout de suite s'il y avait une couche ou une culotte en plastique de trop dans le seau à couches – du moins, c'est ce qu'il croyait. Dans son imagination, il s'imaginait que les mamans comptaient les couches comme elles pesaient les ingrédients d'un gâteau – avec une précision chirurgicale. Il ne lui était jamais venu à l'esprit que dix couches mouillées ressemblaient à neuf couches mouillées quand on faisait la lessive quotidienne avec le reste du linge, celui des adultes et des enfants.

Il a donc volé une couche déjà mouillée.

Ce soir-là, Ben mit à exécution le plan qu'il avait concocté depuis le premier jour où il avait dû supporter la vue des couches et des culottes en plastique de Millie. Une fois Millie couchée, les adultes partis jouer aux cartes et les deux grandes sœurs devant la télévision, il se glissa discrètement dans sa chambre, ouvrit le seau à couches à l'odeur nauséabonde et en sortit la couche mouillée qui se trouvait dessus. Un autre seau recelait d'autres trésors : les culottes en plastique. Il s'empara rapidement de celle du dessus et d'une paire d'épingles à nourrice qu'il avait déjà repérées sur la commode. Il les cacha ensuite sous son lit, attendant de les lui mettre une fois la lumière éteinte.

À une heure inhabituellement tardive, 20h30, Ben fut mis au lit après le traditionnel câlin et le bisou de sa mère, accompagnés d'un grognement d'acquiescement de son père. Dès que la lumière fut éteinte et la porte fermée, il se mit en action.

Il étendit la couche mouillée sur ses draps, oubliant qu'elle les humidifierait, s'assit dessus et, tout excité, l'épingla avec les doigts, tâtonnant pour faire passer les extrémités pointues à travers

La corde à linge: édition étendue

le tissu déjà humide. Se souvenant d'avoir observé sa tante changer Millie, il frotta les épingles dans ses cheveux et elles s'y enfoncèrent rapidement. Il serra la couche aussi fort qu'il le put. Puis vint le tour du slip en plastique. Prépubère, Ben ne comprenait pas vraiment l'excitation qu'il ressentait tandis que le slip remontait lentement le long de ses jambes.

Ils étaient serrés. Très serrés.

Millie était peut-être une petite fille de trois ans un peu potelée et Ben un garçon de huit ans très maigre, mais le pantalon était encore trop serré. Il le remonta avec précaution et, après plusieurs minutes d'efforts, il parvint enfin à le passer par-dessus la couche. Il poussa un soupir de soulagement et afficha un sourire idiot.

Alors qu'il s'installait dans son lit, il serra son ours en peluche contre lui et, dans un moment de pur bonheur... il fit pipi dans sa couche pour la première fois depuis des années. Il s'endormit peu après et rêva de nuages, de berceaux et de jouets.



Il était six heures du matin quand sa porte s'ouvrit et Millie entra en titubant. Elle avait depuis longtemps appris à sortir de son lit à barreaux et Benjamin était un bien meilleur compagnon de jeu que ses sœurs.

« Benni ! » cria-t-elle de sa voix de petite fille pas très discrète. « Joue ! »

Benjamin se réveilla lentement et mit quelques secondes à réaliser qu'il portait encore une couche et un slip en plastique. Millie était sur lui et lui sautait dessus alors qu'il était encore dans son lit, voulant qu'il se lève et joue, comme la veille au matin.